

La Nouvelle-Orléans:

Croissance démographique, intégrations urbaine et sociale (1803-1860)

Marjorie Bourdelais



POPULATION, FAMILLE ET SOCIÉTÉ
VOL. 16

PETER LANG

Introduction générale

De sa conversation avec M. Guillemin, consul de France à La Nouvelle-Orléans, le 1^{er} janvier 1832, Alexis de Tocqueville rapporte: «Ce pays, nous disait-il, est encore essentiellement français, d'idées, de mœurs, d'opinions, d'usages, de modes. On se modèle ostensiblement sur la France. [...] Les habitants de la Louisiane s'occupent plus des affaires de la France que des leurs»¹. Fondée en 1718 par des explorateurs canadiens français, La Nouvelle-Orléans n'est pas une ville américaine comme les autres. Elle occupe en effet, dans l'imaginaire des Français ainsi que dans celui des Américains, une place unique.

«Voici une ville qui pendant les deux siècles et demi depuis sa fondation a conservé certaines qualités qui apparaissent aux yeux des touristes d'Oregon ou d'Iowa ou du Maine merveilleusement séductrices et étrangères indéniablement différentes des caractéristiques distinctives de Dubuque ou Newark, de n'importe quelle autre ville des Etats-Unis. La Nouvelle-Orléans possède plus de bars et d'églises que n'importe quelle autre ville américaine; les Néo-Orléanais mangent plus de pain, boivent plus de café et d'alcool par personne que n'importe quel autre endroit de ce pays.»

W. Kenneth Holditch, «Lust and Languor in the Big Easy: The Literary Mystique of New Orleans», *Perspectives on Ethnicity in New Orleans*, 1981, p. 5.

La Nouvelle-Orléans, ainsi que l'Etat de Louisiane, offrent pour les Français comme pour les Américains des espaces historiquement empreints de culture française. Dans la mémoire collective, elle représente avec Montréal l'une des deux grandes villes «françaises» de l'Amérique du Nord.

1 Alexis de Tocqueville, *Voyage en Amérique, Cahiers non alphabétiques 2 et 3*, 1^{er} janvier 1832, Conversation avec M. Guillemin, Paris, Gallimard, 1991, p. 119.

«Dieu merci les Français sont arrivés ici les premiers. Pouvez-vous imaginer ce que La Nouvelle-Orléans serait devenue si les Pèlerins étaient débarqués à Pilottown au lieu de Plymouth? [...] Pauvres Pèlerins! [...] Mais les Français. Ah, les Français! [...] aventuriers, joueurs, remplis d'une culture qui fait de la vie une affaire de sens [...]. Et c'est pourquoi La Nouvelle-Orléans est unique, même aujourd'hui, parmi les villes d'Amérique: les Français nous ont non seulement donné la vie, mais aussi un mode de vie glorieux.»

Phil Johnson, «Good Time Town», dans *The Past as Prelude: New Orleans, 1718-1968*, dir. Hodding Carter, New Orleans, Pelican Publishing House, 1968, p. 234.

Cette représentation d'une forte identité française de La Nouvelle-Orléans, présente dans tous les récits de voyages des visiteurs occasionnels de la ville dès les premières décennies du XIX^e siècle, qu'ils soient d'origine française, anglo-américaine ou germanique, est reprise et largement diffusée en France, notamment par les écrits de Tocqueville. Réorganisée et réaffirmée ensuite, surtout après la fin de la guerre de Sécession par les premiers historiens louisianais (Charles Gayarré et Alcée Fortier), cette représentation concerne la période antérieure à la guerre. Enrichie, amplifiée et remaniée jusqu'à nos jours selon une chronologie, des objectifs et des acteurs différents, elle n'a jamais été oubliée; bien au contraire, il semble même qu'elle connaisse récemment une renaissance de part et d'autre de l'Atlantique, au moins partiellement liée à l'essor du tourisme qu'elle alimente². La fascination qu'exerce la ville dans l'imaginaire collectif est régulièrement entretenue dans les médias par des articles de journaux ou des reportages télévisés. En outre, en 2005, l'ouragan Katrina qui s'est abattu sur La Nouvelle-Orléans et ses conséquences tragiques, la rupture des digues du Mississippi, l'inondation des rues de la ville, l'exode d'une proportion importante de ses habitants et la mort de ceux qui n'ont pas réussi à s'enfuir à temps, ont rappelé l'existence de la ville dans un registre plus dramatique à la mémoire des populations.

2 Joseph Logsdon, «La Nouvelle-Orléans, Diversité culturelle et émergence d'une nouvelle culture de la cité», dans *Colonies, Territoires, Sociétés, L'enjeu français*, dir. Alain Saussol et Joseph Zitomersky, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 71-88. Mark J. Souther, «Making the «Birthplace of Jazz», Tourism and Musical Heritage Marketing in New Orleans», *Louisiana History*, XLIV, 1, Winter, 2003, pp. 39-73.